



Du plaisir de marcher dans les Highlands

Ce à quoi j'ai échappé

Je n'ai plus 20 ans et ne suis donc plus en quête d'aventure ni de sensations inoubliables grâce au danger.

Le topoguide qui a influencé ma traversée de la Grande-Bretagne m'a donné quelques sueurs froides quant à la partie nord-écossaise. Un exemple parmi d'autres.

Un jour, j'aurais dû descendre le long de la plus haute cascade de l'île (112 m). L'auteur prévient que les pierres y sont toujours glissantes et qu'il déconseille ce passage aux personnes souffrant du vertige. J'ai parfois le vertige et déteste glisser sur les rochers, d'autant que, avant d'aborder l'Ecosse, je pensais qu'il y pleuvait tout le temps ! J'ai donc dû, de temps à autre, modifier l'itinéraire décrit dans le topoguide.

Cela m'a donné l'occasion de voyager en bus et en train, au risque de me frustrer par rapport à mon désir de marcher dans les superbes hautes collines tant attendues.

Un jour que j'étais arrivé tôt à une sorte de refuge après un petit trajet en train, je remonte un chemin que j'aurais dû em-

prunter si j'avais suivi le topoguide, juste par curiosité. Le chemin, facile, me mène à une belle haute vallée. Site enchanteur où je dois ensuite prendre un sentier. Cela m'enchanté moins car le sentier disparaît vite à l'approche d'un large ruisseau dont les rives sont marécageuses.

Je poursuis mon exploration « flotch flotch » car, au loin et sur l'autre rive, j'aperçois un sentier qui descend d'une petite éminence. Y a-t-il un gué, une passerelle, un pont pour traverser la rivière ? Nenni ! Juste un pont de câbles et débrouille-toi ! Je tente l'expérience : le câble au ras de l'eau bouge un peu, le câble au niveau des épaules bouge beaucoup car il est à peine tendu ! Je m'arrête après 30 cm de progression.



marcher dans les Highlands



Comment aurais-je fait si j'avais suivi l'étape du topoguide ? Peut-être que j'aurais traversé la petite rivière à pied malgré son lit de rochers (expérience pas encore vécue).

De plus, cette étape réservait d'autres difficultés : nuitée dans un bothy (maisonnette ouverte à tous mais sans aucun confort et, je l'ai appris par la suite, souvent moisie), 3 km à-travers-tout sur un col marécageux (tous les cols le sont...) avant de trouver le sentier qui mène à cette rivière. Inutile de dire que le topoguide ne mentionne pas ce pont de câbles !

Ce que j'ai tout de même dû affronter

Trois jours avant d'arriver à John O'Groats, minuscule port à proximité de l'extrémité N.-E. de l'île et but de ma longue (dans le temps) randonnée, je dois marcher 40 km avant d'atteindre l'hôtel qui se vante d'être le plus isolé de l'île. Au programme, les 5

premiers km assez marécageux en plaine puis montant vers un petit col, 2 km de descente, 10 km de sentiers le long de deux lochs, 17 km sur chemin facile et les 6 derniers km sur petite route.

Le premier tronçon est le seul dur. Comme je suis parti très tôt, et vers l'est, le soleil lance ses rayons dans mes yeux. Le vent souffle tellement fort de profil que je suis souvent déséquilibré, ce qui n'est pas pratique quand on sait que le sentier est très étroit et qu'il se transforme souvent en petit marécage.

Après plus ou moins 3 km, mes jambes flageolent déjà et je suis obligé de maintenir mon chapeau sur la tête en permanence... Arriverai-je à cet hôtel ?

Autre moment inconfortable. Ma dernière étape devait être l'une des plus belles parce que je devais longer des falaises. Manque de chance, le brouillard a envahi la région





toute la journée. Je n'ai donc pas vu grand-chose. D'après le topoguide, le premier tronçon de falaises recèle deux passages acrobatiques. Je les évite en suivant une route. Je la quitte 6 km plus loin pour rejoindre les falaises sur un tronçon qui semble plus facile.

Qu'est-ce que j'y retrouve ? Une zone marécageuse longue de 2 km ! Pour la traverser, une simple trace qui longe le bord des falaises hautes de 35 à 50 m.

Outre les flaques plus ou moins profondes à éviter, je dois aussi traverser des ruisseaux, dont les abords ne supportent pas le poids d'un être humain, qui se jettent dans la mer sous forme de cascade parfois à un ou deux mètres de la trace. Je mettrai 1 h 20 pour m'extirper de cette zone !

L'Ecosse du Sud ne pose aucun, voire pas trop de problèmes. Tous les itinéraires sont balisés, et les landes marécageuses sont parfois aménagées pour y faciliter la progression. Au nord de la faille géologique

symbolisée par la ligne Fort William – Inverness et son fameux loch Ness, c'est l'opposé.

Domaine des baroudeurs, campeurs, aventuriers, amateurs de chaussettes trempées, rien n'est balisé. Parfois, une balise au début d'un chemin, et puis plus rien pendant plusieurs kilomètres dans les collines désertiques. Il vaut mieux s'y déplacer en groupe, avec des randonneurs agiles comme des bouquetins, et de préférence écossais.

Pour un premier contact, j'ai joué la carte de la sécurité et suis revenu sain et sauf. Quand vous lisez, dans l'introduction de deux ou trois topoguides, que la traversée de ruisseaux à gué peut entraîner la mort (si lesdits ruisseaux débordent de leur lit à cause de fortes pluies), vous réfléchissez sérieusement avant de vous lancer dans l'aventure.

François